

MONTBÉLIARD Enseignement supérieur

La rentrée a sonné à l'université

Si les réunions de rentrée, pour les étudiants, vont s'échelonner du 8 septembre au 4 octobre en fonction des filières, les enseignants, eux, sont à pied d'œuvre.

« Un campus en travaux, c'est beau » lâche Olivier Jouffroy, nouveau directeur de l'UFR STGI, devant ses collègues, vendredi, à l'occasion de la cérémonie de rentrée du personnel éducatif.

« Un campus, c'est fait pour évoluer », note-t-il, en évoquant les différents travaux de réhabilitation au sein de l'université. Un optimisme presque béat de la part du nouveau directeur, qui, en toute humilité, a rappelé les fondements de la vocation d'enseignement.

« J'aime mon métier car on est dans le service public. Tous les jours, on fait en sorte que le

monde soit un peu meilleur. » Une certaine solennité émue pour le professeur d'espagnol depuis 2005 au sein de l'UFR et élu en juin à la tête de celui-ci.

L'avis des enseignants sollicités dans le cadre de consultations

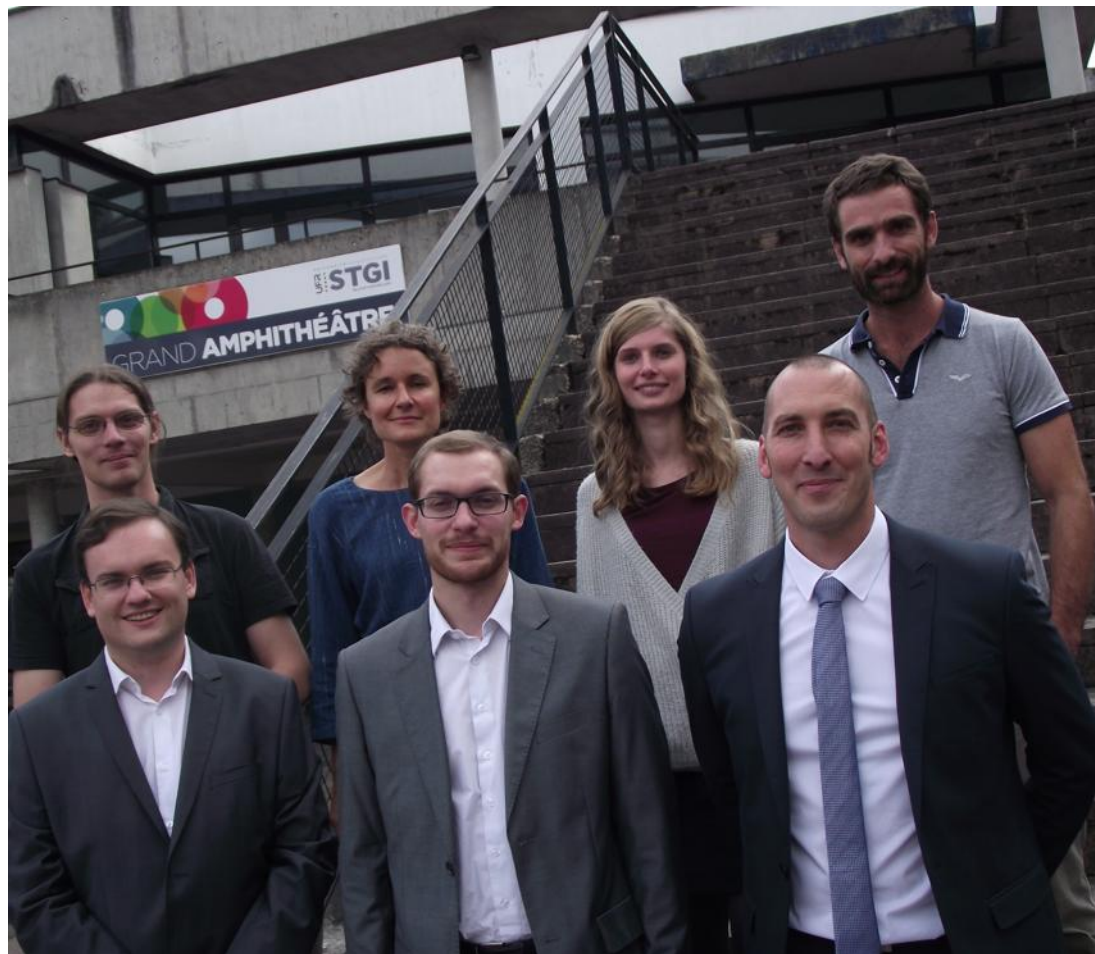
« La plus belle satisfaction des enseignants, c'est de former des adultes fiers d'eux et compétents. On travaille sur l'espoir des étudiants et de leurs familles, nous n'avons pas le droit de négliger cela », poursuit le directeur. Et pour forger un peu plus la réputation de l'établissement, Olivier Jouffroy compte lancer des phases de consultation dès l'automne auprès du personnel enseignant : des consultations autour de projets internationaux, de la formation, et bien sûr de la recherche.

Une façon d'impliquer encore davantage le personnel dans la réussite de l'UFR. « Vous faites partie de cette grande machine et vous devez la développer. »

Sept nouveaux enseignants

Des mots qui parleront certainement aux sept nouveaux enseignants qui ont signé leur procès-verbal d'installation à l'issue de cette cérémonie.

Parmi eux, Antonin Segault, attaché temporaire d'enseignement et de recherche au développement multimédia, Marlène Bichet, professeur d'anglais, Anne Deffarges, maître de conférences



Olivier Jouffroy, le directeur récemment élu (en bas à droite) a accueilli les nouveaux enseignants, vendredi soir.

en allemand, Nicolas Kilgus, maître de conférences en droit privé, Guillaume Bertrand, maître de conférences en environnement ou bien encore Henri Bouillon,

maître de conférences en droit privé.

Les primo-arrivants devront se faire très vite à la géographie des lieux comme aux habitudes de

l'établissement.

Tout cela vécu avec une pointe d'excitation et de stress. Mais c'est bien le propre de chaque rentrée des classes.

110, tel est le nombre de salariées à l'UFR STGI, enseignants-chercheurs, enseignants, personnels administratifs et techniques.

CES NOUVEAUX PROFS

L'UFR STGI en chiffres et en mots

L'université de Franche-Comté compte six unités de formation et de recherche (UFR). Celle de Belfort-Montbéliard spécialisée en Sciences, techniques et gestion de l'industrie (STGI) est la seule qui ne soit pas implantée à Besançon.

Ce n'est, du reste, pas un hasard si ces filières sont installées au cœur du plus important bassin industriel de Bourgogne-Franche-Comté et l'un des plus importants au niveau national. Comme le relève la direction, « en couvrant des domaines aussi variés que l'énergie, le multimédia et l'informatique, l'administration des entreprises, le management des relations humaines, le droit, les langues étrangères appliquées, le commerce électronique, la biologie, l'environnement et les territoires, l'UFR STGI est pluridisciplinaire, ce qui lui donne l'image d'une petite université. »

On y délivre ici huit diplômes de licences et huit diplômes de masters pour une population d'environ 1 300 étudiants. « Le taux de boursiers y est plus élevé ici qu'ailleurs, et les taux d'insertion sont aussi bons qu'ailleurs, l'UFR est donc un ascenseur social appréciable et important », insiste la direction.



« L'autre côté »

Marlène Bichet, 29 ans, est Montbéliardaise d'origine et connaît bien les lieux puisqu'elle y a suivi ses études entre 2006 et 2009, avant de s'envoler pour Manchester. Cette professeure d'anglais avoue d'ailleurs avoir hâte de se retrouver quelque dix années en arrière, cette fois de l'autre côté du bureau.



« Impatient »

Mulhousien d'origine, Nicolas Kilgus, 30 ans, a poursuivi ses études de droit sur l'esplanade du camp de l'Université de Strasbourg. Dès lundi, sur le campus de l'université de Montbéliard cette fois, il enseignera le droit privé à ses nouveaux étudiants. Une perspective qui le rend plutôt impatient.



« Plus proche »

Anne Deffarges, 45 ans, est originaire de Mulhouse. Dernièrement, elle enseignait l'allemand à Clermont-Ferrand. C'est pour se rapprocher de sa région de naissance qu'elle a voulu enseigner au sein de l'université montbéliardaise. Elle compte bien faire découvrir un peu plus tant la langue que la culture allemande à ses nouveaux élèves.